



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Dans la petite ville grecque de Koropi, Iannis PROFIS en son pays

Interview originale en grec – Traduction en français

Question 01

Pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour aux enfants du 2^e collège de Koropi ! Je suis Iannis PROFIS et j'habite à Koropi. Selon mes estimations, mes ancêtres sont établis à Koropi depuis l'an 1750 environ. Depuis cette époque, le nombre de Profis a beaucoup augmenté et c'est pourquoi vous entendez à présent régulièrement ce nom de famille par ici. Moi, je suis né en 1940 (ce qui signifie que je suis vieux). J'ai fait des études de droit. J'ai habité à Koropi de ma naissance jusqu'à aujourd'hui. Au-delà de mon métier, je me suis intéressé au folklore de Koropi et de la Méditerranée ainsi qu'à la peinture. Je peins notamment des thèmes folkloriques en lien avec Koropi. J'ai peint par exemple une célébration de la fête de l'Ascension (qui se trouve à présent juste en face de moi). J'ai peint Lumbarda, qui est la plage bien connue des habitants de Koropi, près d'Agia Marina et d'Agios Dimitris. J'ai aussi peint une bataille contre les Turcs et bien d'autres tableaux. J'ai peint un pressoir où l'on presse les raisins, une vendangeuse et j'ai surtout peint une maison médiévale du début du 20^e siècle, donc vieille de 120 ans. Elle est typique de l'architecture de Koropi de l'époque. Vous verrez ces peintures sur les estampes que j'ai réalisées, étant donné que vos professeurs (et je les remercie beaucoup) Zoé APOSTOLAKI et Mme VLANTIS sont venues ici me rendre visite et se sont procuré des copies imprimées des peintures via la mairie. J'imagine donc que vous les verrez. Voilà, j'en ai terminé.

Question 02

À quoi ressemblait la nature et les bâtiments à Koropi quand vous étiez enfant ?

L'environnement naturel et l'environnement de la ville - je veux parler des bâtiments et des édifices urbains - étaient très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Dans la région du mont Hymette [au sud-est d'Athènes NDLR] et dans les montagnes environnantes, il y avait plus de verdure. Il y avait des arbres, principalement des pins et des eucalyptus et puis beaucoup de buissons denses. Ce sont des choses que nous ne voyons beaucoup moins aujourd'hui. Malgré tout dans cette zone, on peut dire que l'environnement d'aujourd'hui ressemble tout de même encore un peu à celui de l'époque. En ce qui concerne la construction des bâtiments en revanche, la situation d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle d'hier. À l'époque, les gens vivaient sur de grandes parcelles de terrain, dans de grands espaces où la résidence - c'est-à-dire la maison que possédait chaque famille - était petite comparée à la taille de l'espace extérieur. Or, aujourd'hui, c'est le contraire, l'espace naturel est très limité, tandis que l'espace consacré aux constructions - dont les habitations - est très étendu. C'est une énorme différence. À l'époque, les jardins étaient immenses. Les maisons étaient petites et il n'était pas rare de voir des maisons à deux étages. Je veux dire qu'à l'époque des années 1940 jusqu'aux années 1960, les maisons étaient basses. De nos jours, depuis les années 1975-80, des immeubles d'habitation, avec des appartements, ont commencé à être construits. Ils peuvent faire jusqu'à 6 étages. Autant dire qu'il n'y a aucun rapport entre l'environnement urbain d'hier et celui d'aujourd'hui.

Question 03

Quels étaient les principaux métiers des habitants à l'époque ?

Les professions qui existaient ici étaient liées d'une part à l'agriculture et d'autre part à l'élevage. L'occupation principale des habitants était le travail agricole. Chaque famille avait sa propre terre qu'elle cultivait avec du blé, de l'orge. Elle produisait le foin que mangeaient les animaux. Elle cultivait aussi des pois, des lentilles, des fèves, des haricots, etc. Je me souviens que sur la colline de Dexameni (où se trouvait l'ancien bâtiment pour l'approvisionnement en eau où se trouve maintenant un théâtre), les gens plantaient et cultivaient des fèves et des pois chiches qui étaient de bonne qualité. Mais il y avait aussi ceux qui faisaient de l'élevage et élevaient des moutons. Ils avaient des moutons et des étables dans les montagnes environnantes, dans les villages. Ils produisaient du lait et aussi de la viande. Ils vendaient les carcasses (moutons, agneaux) aux bouchers et que cela constituait leur revenu. Je précise que ces personnes n'étaient pas des Arvanites (dont nous allons reparler), mais qu'elles étaient originaires d'autres parties de la Grèce. Ces personnes sont arrivées ici à partir de la révolution de 1821 et jusqu'en 1850-1860. Leurs familles sont ensuite restées à Koropi et se sont intégrées. Mais même avant cette période, les habitants de Koropi étaient historiquement des éleveurs de bétail. Ils élevaient des animaux, plus qu'ils ne se consacraient à l'agriculture et à la production agricole. La production agricole, c'est-à-dire la vigne et les vergers, a commencé un peu plus tard, après 1850. Puis le développement de la viticulture a atteint son apogée vers 1950. Quand j'étais jeune, il y avait ici une importante production de vin issue des vignes. Auparavant, comme je le disais, il n'y avait pas tellement de production de vin, la viticulture était très limitée, alors que quand j'étais jeune, le travail dans les vignes et dans les vergers était la principale occupation. Les agriculteurs vendaient leurs produits sur les marchés de rue. Leurs vergers produisaient divers légumes : tomates, pommes de terre, citrouilles, etc. Par ailleurs, il existait aussi des professionnels qui avaient un magasin et leur principale occupation était de s'en occuper : le boucher, l'épicier, le cafetier et ainsi de suite. Ils étaient moins nombreux que les agriculteurs, mais ils gagnaient probablement plus d'argent parce que l'agriculture n'a jamais apporté un revenu satisfaisant. Voilà ce que j'avais à dire sur les métiers. Permettez-moi d'ajouter maintenant que les fonctionnaires de Koropi étaient trop peu nombreux à l'époque. Puis leur nombre a énormément augmenté. Aujourd'hui beaucoup d'habitants ont une profession dans le secteur public.

Question 04

De nombreux habitants ici sont d'origine arvanite. Quelle était l'influence de cette origine dans l'orientation professionnelle ? Est-ce que les Arvanites travaillaient forcément dans l'agriculture ?

Presque tout le monde était alors d'origine arvanite. Moi aussi je suis d'origine arvanite. Mais cela n'affectait pas les choix de carrière. Qu'ils aient été ou non d'origine arvanite, les habitants d'ici étaient tous engagés dans l'agriculture (cette région n'était pas encore la banlieue d'Athènes à l'époque). Si dans un village du coin, les habitants n'étaient pas d'origine arvanite, ils avaient tout de même le même genre d'activités professionnelles, cela ne faisait aucune différence. Il n'y avait donc rien de spécial, rien de typique des Arvanites, dans leur mode de vie.

Question 05

Quels étaient les principaux produits agricoles de la région ?

Les principaux produits agricoles étaient ceux des vergers, les fruits et légumes, tout ce qu'on retrouve sur un marché public aujourd'hui. J'ai également fait référence tout à l'heure à la production de vin. La production de vin en grande quantité a démarré vers 1900 et le point culminant de cette production a eu lieu vers 1950. À cette époque, les raisins et le vin étaient donc les principaux produits agricoles de la région. Par ailleurs, il a toujours existé ici une culture des olives. L'olivier est cultivé depuis l'Antiquité et la culture de l'olivier était, dans le passé, plus répandue que celle de la vigne. Comme je l'ai déjà dit, les choses ont changé après 1850. Le vin et l'huile sont donc les principales productions. En ce qui concerne le blé, il était surtout produit pour l'usage des familles d'agriculteurs, pas pour être commercialisé. Peut-être qu'ils en vendaient un peu, mais

contrairement au vin et à l'huile qui étaient vendus, le blé servait surtout à fabriquer du pain pour la famille. Le blé était un produit secondaire.

Question 06

Est-ce que les métiers se transmettaient à l'époque des parents aux enfants ? Est-ce que c'était la même situation pour les filles et les garçons ?

Les enfants suivaient dans une large mesure le métier de leurs parents. Si les parents avaient des moutons les enfants auraient eux aussi des moutons. Si les parents avaient des vergers, les parents auraient eux aussi des vergers. Si les parents vivaient de la production de vin, les enfants seraient eux aussi vignerons. Cela s'explique par le niveau d'éducation qui était faible. Les enfants allaient rarement au-delà de l'école primaire et intégraient rarement « l'école grecque » comme on l'appelait alors. C'était plus ou moins l'équivalent du collège. Koropi a eu une « école grecque » jusqu'en 1922. C'est à cette époque qu'a été construit le collège de Koropi. Jusque-là, il n'y en avait pas, il n'y en avait qu'à Athènes. Les seuls enfants qui continuaient leurs études devaient donc aller vivre à Athènes, mais ils étaient très peu nombreux. Il existe certains habitants de Koropi, nés entre 1850 et 1920, qui sont devenus médecins, avocats ou militaires. Ils étaient très, très peu nombreux. Leur statut social était beaucoup plus élevé que celui des autres villageois. Ils étaient très appréciés du reste de leurs concitoyens analphabètes qui comptaient sur eux. Puis les choses ont progressé à un rythme très rapide. Le nombre d'enfants scolarisés a augmenté à partir de 1920, puis à partir des années 1950-60. Aujourd'hui, tous les enfants ont une éducation très satisfaisante et ils vont maintenant à l'université et dans diverses autres écoles.

Vous me demandez aussi -et c'est important- « Est-ce que la situation était la même pour les filles et les garçons ? » Non, ce n'était pas pareil. Les filles n'allaient pas du tout à l'école. Au départ, la première école primaire à classe unique a été fondée à Koropi vers 1840, avec peu d'enfants. Cette école n'était pas réservée aux garçons, mais le fait est qu'aucun parent n'envoyait de filles à l'école pour apprendre à lire et à écrire. Si je me souviens bien, la première école spécifiquement dédiée aux filles a été construite à Koropi dans les années 1870-1880. Peu à peu, quelques filles ont commencé à aller à l'école primaire, qui comportait alors un total de quatre classes au lieu de six aujourd'hui. Chaque fille qui était allée à l'école primaire savait alors lire et écrire. Mais elles étaient peu nombreuses, car jusque vers 1900, 90 à 95 % des filles n'allaient pas à l'école. La plupart des filles qui sont allées à l'école y sont allées après 1900. Même lorsque le collège de Koropi a été fondé en 1922-23, il y avait une quinzaine de garçons et pas la moindre fille dans la classe de dernière année. Il n'y restait aucune fille parce que les parents ne les avaient pas laisser terminer. Il y avait des préjugés qui poussaient à ne pas envoyer les filles à l'école. Certains disaient que si les filles apprenaient à écrire, elles allaient écrire des mots aux garçons et avoir des aventures avec eux, des bêtises comme ça. Bref, tout cela est derrière nous. À partir des années 1920-30, les choses ont changé et les filles ont fini par faire exactement comme les garçons, pour ne pas dire mieux. Leurs progrès éducatifs sont très satisfaisants.

Question 07

À quel moment la population de Koropi a-t-elle augmenté et est-ce que ça a changé les choix de métiers des habitants ?

C'est une question importante que vous posez là les enfants. La croissance démographique a commencé après 1960, c'est-à-dire il n'y a pas si longtemps. Si je me souviens bien, en 1900, Koropi comptait 3 000 habitants, quelque chose comme ça. En 1940, la population a doublé pour atteindre 7 000 habitants. Puis en 1960, il y en avait 12 000. À partir des années 1970, de nouveaux habitants, en provenance d'autres parties de la Grèce, se sont installés dans la plaine de la Mésogée et dans la région d'Athènes. Donc à Koropi aussi, après 1970, l'augmentation de la population a été exponentielle. On peut même parler d'explosion démographique ces dernières années, depuis la création de l'aéroport [au début des années 2000, NDLR]. Un grand nombre d'habitants sont donc venus s'installer dans la plaine de la Mésogée et à Koropi. La conséquence, c'est que

les maisons à taille humaine se sont transformées en immeubles avec des appartements. Ces immeubles se sont remplis et nous avons maintenant un nouveau Koropi à côté de l'autoroute Attiki-Odos [qui relie Athènes et l'aéroport, NDLR]. Le « nouveau Koropi », comme beaucoup l'appellent, n'a rien à voir avec l'ancien où il y avait des vergers et quelques maisons très clairsemées, qui appartenaient aux propriétaires de ces vergers. Ce « nouveau Koropi » est un quartier méconnaissable, c'est là que se trouvent aujourd'hui notamment le commissariat, le tribunal et le centre de soins.

Cette augmentation de la population a-t-elle eu un impact sur les choix professionnels de ses habitants ? Assurément ! De nos jours, on voit rarement des familles faire le choix de travailler dans le secteur agricole. Ce choix est rare parce que l'urbanisation est passée par là. En d'autres termes, Koropi n'est plus une ville de province avec une culture traditionnelle et des métiers traditionnels. Avec l'urbanisation, c'est maintenant terminé. Beaucoup d'entre nous n'ont même pas de vignes. Il n'y a presque plus de vignoble ou de verger à cultiver. On ne trouve plus personne pour cueillir les olives. C'est dire à quel point la croissance démographique a eu un impact sur les choix professionnels des résidents. Aujourd'hui, on dit qu'il n'existe pas de différence entre les professions que l'on trouve à Koropi et celles que l'on trouve à Athènes, la capitale.

Question 08

La nouvelle composition de la population a-t-elle créé des problèmes sociaux ?

Je pourrais dire oui, parce qu'il n'y a plus de société traditionnelle ou ancienne, les choses ont un peu changé. Nous, les locaux, disons encore « *c'est un étranger* » ou « *ce sont des étrangers* » pour désigner ceux qui sont venus de la campagne et qui vivent à Koropi. Au fond, qu'est-ce que les « *étrangers* » ? Ce ne sont plus des étrangers, ce sont maintenant des résidents permanents, comme nous. Il existe cette mentalité au sein de la population plus ancienne, comme quoi la nouvelle composition de la population aurait créé un problème social, ce que je ne crois pas. Je crois que nous sommes tous intégrés maintenant. Je ne sais pas si votre question porte également sur les nouveaux arrivants issus d'autres pays, comme l'Albanie. En tout cas les habitants venus d'Albanie n'ont presque aucune différence aujourd'hui avec les autres. Simplement, ces habitants n'ont pas beaucoup de famille ici, alors que nous, les personnes âgées, avons un grand nombre de parents. Eux aussi, ceux qui venaient principalement d'Albanie, sont donc maintenant intégrés à la population de Koropi. Je ne pense pas que cela ait créé de problèmes sociaux, à part au début avec cette mentalité que « *c'est un étranger* » avec qui « *il ne vaut mieux pas avoir de relations sexuelles* », mais ces discriminations disparaissent progressivement. Dans quelques années, il n'y aura plus aucune différence.

Question 09

La transformation du paysage de campagne en paysage de ville est-il la conséquence de ce changement de population ? Combien de temps a duré cette transformation ?

J'ai déjà mentionné que la conséquence des choses qui se sont produites ici, dans la Mesogée et à Koropi, a été la transformation du paysage rural en paysage urbain. J'ai aussi évoqué les nouveaux bâtiments qui ont rendu Koropi méconnaissable. Koropi était autrefois un village dont on se souvient avec nostalgie parce qu'il était plus beau et que la vie y était agréable. Le drainage n'existait pas. Le recyclage se faisait de manière naturelle. Les ordures n'étaient pas ramassées, elles étaient transformées en compost et les ordures produites par une maison étaient jetées dans les champs. Aujourd'hui, c'est complètement différent. Pour répondre à la question, ce processus a commencé à partir des années 1960-70. Il continue toujours aujourd'hui et nous ne savons pas comment cela finira. Cela fait 60-70 ans que la conversion du paysage rural en paysage urbain se poursuit.

Question 10

Quelle est l'influence du passé agricole de Koropi sur les habitants d'aujourd'hui ?

Le passé agricole a peu d'impact sur les habitants actuels. Ils se sont tous habitués, ils ne sentent pas qu'ils ont perdu quelque chose. Certains - et c'est heureux - ont pu se libérer de la viticulture ou du travail extérieur de la récolte qui représente une corvée. Ils ont alors accepté avec soulagement ce nouveau mode de vie. Même si en réalité, les choses n'ont pas été aussi simples que ça.

Question 11

Dans votre travail, vous avez mis en lumière la beauté d'un monde en train de disparaître, quelle doit être notre attitude envers ce monde ?

J'ai mis cette beauté en valeur avec mes écrits et avec ma peinture car tout ce que j'ai peint fait référence au passé, à la beauté d'un monde même s'il disparaît. Très belle question en tout cas, merci de votre appréciation. Vous me demandez « quelle devrait être notre attitude envers ce monde » ? Eh bien l'aimer, apprendre, vouloir apprendre ce qu'était la vie d'avant, le mode de vie, les métiers, mais aussi les mœurs et les coutumes, qui étaient en vigueur à cette époque. C'est sur ces thèmes que moi - et d'autres aussi - avons essayé d'écrire. Il faut tirer des leçons de ce passé. Il existait une solidarité sociale. Il y avait du bon et du moins bon. Chacun se préoccupait jusqu'à l'excès de ce qui se passait chez l'autre, ce qui est beaucoup moins vrai aujourd'hui et c'est tant mieux. Mais en ce qui concerne la solidarité, la sociabilité, etc. Les gens n'étaient pas fermés, les voisins s'entraidaient. Toute cette camaraderie a disparu aujourd'hui, les enfants, et ça n'aurait pas dû être comme ça. En un mot, votre attitude devrait être de vous intéresser avec amour à ces habitants plus âgés et à leur mode de vie.

Question 12

Comment la nouvelle génération peut-elle bénéficier de cette richesse culturelle ?

Vous pourrez en bénéficier une fois que vous saurez précisément quelles étaient les coutumes anciennes. Pas tant au niveau des mœurs que de la richesse culturelle des anciennes générations, qui est effectivement très intéressante, qui doit être étudiée et conservée à travers les livres.

Je vais prendre mon propre exemple. J'ai encore beaucoup d'écrits qui n'ont pas été publiés. Qui va les publier ? Ai-je assez d'argent pour publier des livres qui ne couvriront pas au moins les sommes que j'engage ? Ce n'est pas une question de profit. Je ne cherche pas à faire du profit, mais simplement à couvrir les frais que cela engendre. Comment pourrai-je publier cela dans des livres, pour que vous puissiez encore apprendre davantage de choses ? En tout cas tout ce que je peux, je le fais.

Vous avez vous aussi une grande tâche, les enfants. Quand vous serez grands, faites-en sorte que cette richesse culturelle demeure, qu'elle soit préservée, que vous la possédiez aussi. Conservez-la comme la prune de vos yeux, faites tout pour préserver cette richesse et la transmettre aux futures générations.